

Et dépliant la lettre, il lut lentement, en détaillant chaque phrase :

Frappé justement par Dieu, je ne veux pas, pour mériter le pardon de mes hontes, les amoindrir. J'ai commis dans le passé des actes dont je me repens aujourd'hui sincèrement. Mais ce repentir, si profond qu'il soit, vous avez le droit de ne pas vous en contenter. C'est parce que j'ai poussé Pablo Garcia, pour payer mes dettes, à disposer des biens de votre caisse lorsqu'il était votre associé, que, craignant les révélations de lady Stone, il l'a surprise pendant qu'elle se promenait dans son parc et l'a précipitée dans l'étang. Je n'ai pas conseillé ce crime, mais j'avoue que j'en suis le complice moral. Je me livre donc à vous, comme je me suis livré au docteur Herbin et au colonel. Mon sort est entre vos mains. Je ne fuis pas le châtement. Je l'attends, comme un coupable, déjà condamné par sa conscience, attend l'arrêt de ses juges. J'ai écrit aujourd'hui à don Carlos que je me soumettais à sa volonté et à celle du docteur. Cette volonté, ils vous la feront connaître, sans doute. Si la résolution que je prends de m'exiler volontairement du monde, de renoncer à tous les biens et à tous les titres que j'ai possédés jusqu'à ce jour, ne suffit point pour émouvoir votre pitié, dont je suis indigne, n'enchaînez point à ma destinée, je vous en supplie, celle de ma fille, et que la rigueur de vos ressentiments ne s'appesantisse point sur elle. Faites de moi-même ce que vous déciderez. Je me courberai sous votre main, dût-elle m'atteindre au cœur. Je n'ai plus, jusqu'à ce que Dieu, m'appelle à lui, qu'à traîner le poids de mon remords. Vous avez l'âme trop généreuse, trop élevée, pour demander que ma fille, dont aucun soupçon ne saurait flétrir l'innocence, partage cette expiation.

ALEXANDRE DE BALBOA.

Quand le quaker eut achevé cette lecture, il se tut brusquement et releva la tête avec une expression d'interrogation. Il écouta, sans sourciller, les paroles de don Carlos, qui lui apprit comment Virginie venait de livrer aux flammes les preuves convaincantes des crimes d'Alexandre de Balboa.

—Je crois, dit-il, après un long temps de silence, que vous avez agi avec une précipitation inconsiderée.

—Pour quoi ? demanda-t-elle avec un frémissement.

—Parce que vous n'avez obéi qu'à un élan de votre cœur, sans attendre les conseils de votre raison. Je n'offenserai pas don Carlos de Rivénès, en lui disant que, privé par votre abnégation de la fortune de dona Térésa, il ne lui reste que son épée.

—Mon père et moi, nous saurons nous contenter de la médiocrité. D'ailleurs, Anita, ma pauvre amie...

—N'avait pas besoin de votre sacrifice. Vous ignorez qu'en épousant le fils du docteur Herbin, si notre ami consent à cette union, elle sera plus riche qu'elle ne pourrait l'être en gardant la fortune déloyalement acquise par son père. Le docteur est archi-millionnaire.

—Je n'aurais rien à vous répondre, reprit-elle, si je n'avais d'autres motifs à opposer à la logique de votre raisonnement. Ces motifs, me permettez-vous de vous les expliquer ?

Sir Richard fit un signe d'assentiment.

—J'ai une prière à vous adresser, dit la jeune fille. J'ai désarmé la colère de mon père et celle du docteur Herbin. Il me reste à triompher de la votre. Vous avez sur ce duc de Balboa des droits de vengeance, comme parlent les hommes, et l'aveu écrit qu'il vient de vous faire le met à votre merci. Lui-même ne peut espérer aucun pardon de vous. Je sais que vous avez fait le serment de le livrer à la justice humaine et je n'ignore pas qu'aucune considération ne peut avoir d'empire sur votre résolution. Eh bien, j'ose vous supplier de faire fléchir votre ressentiment. Don Alexandre n'est point l'auteur du crime dont vous poursuivez l'expiation. Il ne l'a pas conseillé et, s'il en a profité, il subit en ce moment un châtement plus cruel que tous ceux qu'on pourrait lui infliger. Mon père et le docteur ne lui ont pas pardonné, car les fautes qu'il a commises sont de celles que les hommes n'oublient pas, quelque bons qu'ils puissent être, mais ils ont consenti à effacer son nom de leur mémoire. Si tout le dévouement que j'ai pour vous, sir Richard, toute l'affection qui m'attache à vous me donnent quelque droit d'intercéder en faveur d'un coupable, ah ! de grâce, écoutez-moi, oubliez vous-même, et montrez à son égard cette clé-

mence qui, de toutes les vertus humaines, est celle qui rapproche le plus de Dieu.

Sir Richard la considéra longtemps avec une émotion muette. Une larme brilla soudain dans ses yeux et, serrant dans ses mains, avec plus d'effusion, celles de la jeune fille :

—Dieu nous commande, dit-il gravement, de bannir à jamais de nos cœurs toute pensée de vengeance, lorsqu'il nous environne de ceux qui sont pour lui les anges de la terre.

Et rouvrant la lettre d'Alexandre de Balboa, il la considéra pendant quelques minutes et la déchira.

ÉPILOGUE

L'INONDATION

Je t'écris l'âme navrée, ma chère Virginie, et la première lettre que tu recevras de moi à Erie City ne peut être, hélas ! qu'une lettre de deuil. Mon père n'est plus. Sa mort a été à la fois terrible et héroïque. Je t'envoie le journal qui t'en fait un récit que je n'ai pas la force de répéter. Peut-être, en lisant cette relation, ceux qui sont avec toi, ton père et sir Richard Stone, auront-ils un souvenir de pitié pour celui que Dieu a appelé à lui.

Horace a été profondément affecté de cette perte. Il a pleuré mon père autant que je l'ai fait moi-même. Ah ! pourquoi notre première année de mariage devait-elle être marquée par le plus douloureux des événements ?

Le docteur Herbin, lui-même, en a été bien vivement touché. Pauvre docteur ! Sa bonté pour nous est inépuisable. Il est retourné à Urrugue, où il a emmené sa femme. Horace m'assure que sa mère guérira. Elle a déjà des moments de lucidité et le docteur espère qu'elle ne tardera pas à recouvrer toute sa raison. Je ne cesse de prier Dieu pour elle.

Quand te verrai-je ? Horace ne peut se faire à l'idée d'être séparé de toi. N'es-tu pas toujours sa sœur ? Il m'a promis que, si son tableau obtient une médaille d'honneur à l'Exposition de Paris, nous ferions le voyage des Etats-Unis. C'est te dire avec quelle impatience je compte les jours. Don Agustin de Rianta nous écrit du château de Balboa qu'il continue d'administrer pour toi, car je m'obstine à refuser ton sacrifice. Le bon père Anselme a succombé à la vieillesse. Sa dernière pensée a été pour la fille de Térésa de Balboa. Adieu, nous t'embrassons affectueusement et ne cessons d'avoir ton nom sur les lèvres et ton souvenir dans le cœur.

ANA.

A cette lettre que Virginie venait de lire tout haut à son père et à sir Richard était joint un numéro de la *Prensa nacional*

« Il vient de se passer à Rome, disait le journal, un drame palpitant d'intérêt dont le principal acteur est un grand d'Espagne qui a occupé, dans ces derniers temps, l'attention publique pendant plusieurs mois. On se rappelle que le duc Alexandre de Balboa, au moment même où la confiance de la reine l'appelait à diriger les affaires du pays, a tout à coup renoncé à la vie publique et s'est retiré dans un couvent en Italie. Cette résolution dont personne n'a pu pénétrer le motif, était due, croyons-nous, à des chagrins de famille, sur lesquels planera toujours un mystère. Un événement tragique a mis fin il y a quelques jours à cette existence si remplie.

« Tout le monde connaît le Ghetto, cet ancien quartier des Juifs, où règne la misère et dont l'aspect est si sordide. Ses rues étroites et sombres se changent, à la crue du Tibre, en canaux charriant une boue infecte où nagent des débris végétaux, des chiffons, des objets de toute nature abandonnés à la voracité.

« Aux petites fenêtres des maisons noircies de fumée apparaissent les visages pâles et émaciés des misérables qui habitent ce cloaque. Les yeux interrogeaient avec anxiété les eaux du fleuve qui montaient avec une rapidité menaçante. Les femmes et les enfants poussaient des cris d'épouvante. L'inondation gagnait de proche en proche. Pour pouvoir se sauver, quelques-uns avaient jeté au-dessus de la rue, d'une fenêtre à l'autre, un pont improvisé formé d'une planche fragile. Sur cette frêle passerelle s'avançaient deux jeunes filles timides, hésitantes. Derrière elles marchait leur mère, tenant dans ses bras un enfant de quelques mois. Etourdie par le cri de la foule, la pauvre femme perdit l'équilibre, glissa sur la

planche et tomba dans le vide. Lorsqu'elle reparut sur la surface boueuse, elle élevait les deux bras au-dessus de la tête, le petit enfant couvert de fange. Une barque montée par deux hommes s'approcha d'elle et parvint à la retirer du gouffre où elle s'enfonçait.

« L'homme qui venait d'accomplir cet acte généreux, était un vieillard aux cheveux blancs, vêtu de bure. Il avait à peine mis le pied sur la rive, qu'un spectacle déchirant s'offrit à ses yeux. Une femme, d'un âge très avancé, était cramponnée à un débris de toit, emporté par le courant. Epouvantée, la chevelure défilée, le visage convulsé, elle ne pouvait, tant elle était terrifiée, prononcer une parole ; mais son attitude était suppliante. Les flots roulaient avec une rapidité qui donnait le vertige. De minute en minute, on entendait craquer les lattes du faitage ; mais, quoique les parties s'en détachassent successivement, l'assemblage résistait encore. La pauvre femme n'avait d'autre moyen de salut que de monter un peu plus haut. On la voyait s'acrocher avec désespoir aux chevrons. Tout le monde comprenait que l'instant fatal n'était pas éloigné. Le faitage s'approchait de l'île du Tibre. Tout à coup il donna contre la barricade. Le choc fut terrible. La femme ne fit pas un mouvement. On l'eût crue changée en statue de pierre. Mais ses yeux hagards se clouaient sur la foule. Tous les assistants semblaient pétrifiés.

« Alors le vieillard, dont on venait d'admirer le courage, se fit attacher une longue corde aux reins. Quelques hommes vigoureux la retenaient, tandis qu'il se laissait descendre dans le fleuve. Avec une énergie et une habileté dont on connaît peu d'exemples, il manœuvra de manière à ne pas se laisser entraîner ; mais le courant était irrésistible. Tout à coup il disparut dans un tourbillon quelques secondes plus tard, il remontait à la surface, à deux ou trois brassées de la barricade ; Relever la femme qui s'était évanouie fut l'affaire d'un instant. Il détacha la corde et la ceignit autour de la taille de l'infortunée. Alors, d'une voix ferme, il cria : « Halez ! » Ceux qui retenaient la corde l'attirèrent à eux. Une minute après la femme gisait sur la rive, inanimée, mais sauvée. Tandis qu'on lui prodiguait les secours, la foule suivait, avec anxiété, les mouvements du vieillard. Il s'était assis sur le faitage, et se reposait comme s'il n'eût connu aucun danger. Quelques-uns des spectateurs cherchèrent à lui venir en aide. Mais, à ce même moment, un cri d'horreur partit de toutes les poitrines. Le vieillard, sentant le faitage s'effondrer sous son poids, s'était dressé debout. D'un bond, on le vit s'élançant sur une poutre flottante, puis sur une autre. Il espérait sans doute se rapprocher du pont ; mais il en était encore loin, quand deux grosses poutres, charriées par le choc le précipita dans l'eau. Il n'eut plus la force de lutter ; soit que son énergie fût épuisée par l'effort suprême qu'il venait de faire, soit que ses membres fussent paralysés, on le vit s'enfoncer ; puis on cessa de l'apercevoir, et l'on n'entendit plus que le grondement sinistre des eaux.

« On n'a retrouvé le cadavre du vieillard que le lendemain. Les papiers, qu'il avait sur lui ne laissent aucun doute sur son identité. Le héros qui a péri victime de son dévouement n'était autre que le duc Alexandre de Balboa.

« Cet événement consterne toute la colonie étrangère à Rome. L'Espagne perd, en don Alexandre de Balboa, un de ces hommes dont le nom ne s'efface point. »

Des larmes brillèrent dans les yeux de Virginie lorsqu'elle eut cessé de lire le journal, qui glissa de ses mains sur le tapis. Sir Richard le ramassa :

—Alexandre de Balboa n'avait pas l'âme aussi gangrenée que son passé eût donné le droit de le croire, dit-il. Puisse cette bonne action avoir pesé assez dans la balance divine, pour lui obtenir de Dieu le pardon que nous lui avons accordé nous-mêmes !

FIN